

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 01 : D'Ulysse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 01 : De Ulysse](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 01 : De Ulysse](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[124\] : D'Ulysse](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 02 : D'Ulysse](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - IX, 01 : D'Ulysse, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6674>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [985]-[993]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Ulysse](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

D'Phisſe.

CHAPITRE I.

VYSSSE (duquel les Poetes escriuent tant de choses admirables, & principalement celui qui entre eux obtient dvn ^{Catalogue} commun consentement la principauté , Homere) nasquit ^{Phisſe} en Beroce, selon l'avis de Lycophiron, & selon les autres à Ithaque (aujourd'hui Val du compere, ille en la mer Ionique) fils de Laerte & d'Anticlee. Silene de Chio dit au z. liure de ses histoires fabuleuses qu'il nasquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Ithaque où elle trouua le chemin glissant acuse d'une lauasse d'eaux qui auoit abrumé le lieu : tellement qu'elle chut, & de fraieur enfanta. On passe sous silence tout le temps depuis sa nativité iusques au voyage de Troie. Voici donc ce que nous en troumons. Quand il fut question d'aller au siege de ladite ville avec tous les autres Princes & heros de la Grece, il estoit tant amoureux de Penelopé qu'il auoit nouvellement espousee, que pour s'exempter de ce voyage il contrefit l'insensé : & pour se mieux desguiser, attela à vne charrue deux animaux fort differens en espece, & se prit à labourer le riuage de la mer , & au lieu de bled y semer du sel, coidant que par ce moyen on le lairroit chez lui comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Nauplie Roi d'Eubœe , son ennemi mortel , fin & rusé, pour descoverir sa dissimulation , trouua moyen d'auoir son fils Telemaque encore petit enfant , lequel il coucha dedans vne orniere par où la charrue deuoit passer. Vlysse reconoissant son fils leua le manche de la charrue afin de ne le blesser , & destourna ses bestes. Ainsi conut on que tout son faict n'estoit que fourbe , & qu'il auoit l'esprit autant rassis que de costume. Et pourtant force lui fut de marcher avec les autres Princes Grecs: ce qu'il fit avec vn bel equipage, y laissant plusieurs preuves & remarques de sa valeur & prudence. Et premièrement il fut cauſé qu'Achille , qui se tenoit caché parmi les filles de Lycomede Roi de l'ille de Scyros, en habit de fille, reçoint à la guerre. Car on dit qu'Vlysse ayant sceu par vn espion nommé Asie , qu'Achille estoit là missé, se desguisa en mercier portefair ou bisouarda & porta aux filles de Lycomede & damoiselles de sa cour beaucoup de sortes de mercerie , principalement de besongnes de filles : mais entre autres beatilles qu'il mit en vente , il desploia de beaux poignards, de bonnes espeges , & vnr armes garni de tres-excellens tymbres & penuches. Achille ne s'amusa point à manier ces menus farras propres aux femmes , s'en alla visiter ces armes : par ce moyen Vlysse reconnut ^{surpris} qu'A-

QQQ s. qu'A-

qu'Achille ne tenoit rien du sexe feminin , & que c'estoit vn homme sans barbe trauesti seulement d'habits, non de courage. Puis apres il fit entendre qu'il estoit expedient de porter devant Troie les fleches d'Hercule qu'il auoit donnees à Philocerte , & l'vn des os de Pelops, sans lesquelles choses il n' estoit pas en leur puissance de prendre la ville, suuyant l'avis de l'oracle. Il enleua secretement les cendres de Laomedon ensepueli sous la porte de Scæe. Il emporta le Palladium de la citadelle, tuant ceux qui le gardoient. Envoys avec Diomede pour faire la descouverte, il tua Rhœse roi de Thrace , & emmena ses chevaux deuant qu'ils eussent beu de l'eau fatale du Xanthe. Or toutes ces choses sont d'autant plus remarquables, que sans les exploitez Troie ne pouuoit estre prise. Mais ce qui augmenta la haine qu'il porroit à Palamede, fut qu'Ulysse vn iour envoié en Thrace pour avoir des viures & du fourrage , s'en revint disant qu'il n'en auoit point trouué: quoi voiant Palamede , il y voulut aussi aller , & remporta grande quantité de bledz. Et pourtant Ulysse dès lors plein de menaces & d'envie ne cessa de procurer sa mort. A ce desseing il escriput vne faulse lettre & contrefaite sous le nom de Priam, par laquelle il remettoit Palamede du bon seruice qu'il luy offroit de faire par quelque trahison qu'il ne declarroit point : adioustant en sa lettre, qu'il lui envoyoit bonne somme d'argent pour accomplir son entrepris: laquelle somme Ulysse auoit malicieusement faict cacher en terre dedans la tente de Palamede. Cette lettre surprise & recitee en plein conseil des Princes Grecs, voila Palamede atteint & convaincu de trahison & l'xcme majesté. Adonc Ulysse faisant du bon valet, & feignant de rapporter le droit du criminel, remonstra qu'il ne faloit point adiouster de foy à des simples lettres de l'ennemi, lesquelles on pouuoit aisement verifier si l'on faisoit vne recherche en la tente de Palamede : que si l'on y trouuoit l'argent mentionné en la lettre, il n'y auoit doute qu'il ne meritast la mort. Ainsi doncques on envoia fouiller par tout en la tente, où l'argent fut trouué , & Palamede comme criminel lapide. Depuis cette perfide lascheté, Nauplie pere du defunct nourit toujours en son ame vn desir de vengeance , comme nous l'apprend Lycophron. l'occasion s'en presenta fort oportune, lors que les Grecs faisans voile, retournaient chascun en sa maison, chargez du butin de cette pauvre ville desolée: aiants desja Pallas pour aduersaire, irritée contre Ajax, pour auoir vtilisé ou du moins taché de violer Cassandra la propheteesse fille de Priam, & ce dedans le temple dédié à sa majesté: elle leue suscita vne espouvantable tourmente vers la côte d'Eubee. Lors Nauplie qui du hault des roches Capharees (autrement Gytees) sissoit sur le mirage , & tres-danger uses pour vne infinité de petis escueils qui ne se descourent qu'à fleur d'eau , espioit le retour de l'ame

*de l'ame
de Palamede*

*remoultre
de l'ame*

mee nauale, prit yn flambeau en sa main, comme leur voulant esclai-
rer pour venir seurement à bord. Et dès qu'ils eurent descouvert cer-
te lumiere, la cuidans estre allumee par quelque confident ami pour
les guider à port, ils dresserent la pointe de leur flotte droit au flam-
beau: mais la violence de l'orage, & la tourbillonneuse impetuosité du
vent, les emporta contre les rochers, où ils furēt pour la plus part bri-
sez & noiez. Ajax des premiers. Après la mort d'Achille il eut que-
relle avec Ajax pour les armes du defunet: & par la force & viuacité
de son beau dire remontra contre la valeur & magnanimité d'Ajax,
que les villes se conqueroient plustost par sagesse & industrie, que par
force d'armes ni vaillance de corps. Aussi feignēt ils que le valeureux
Ajax perdit aisément le sens: pource que besueoup de corps robustes
ont l'esprit bien foible, & la cœrulee tant esuente qu'ils approchent
plus de folie que de sagesse. En fin les armes d'Achille adiugees à Vlyssē,
Ajax vaincu par l'eloquence & commémoration des prouesses ex-
ploitez par la sagesse de la partie aduersie, se transperça le corps avec
son espece sur la pointe du iour. Or Vlyssē estoit de petite taille, & Ajax
de grande statut: mais les grands corps ont volontiers peu de sagesse,
d'autant que leur vertu a plus d'espace pour s'espādre: les petites tail-
les sont ordinairement fines & rusées: la taille mediocre est donc la
plus loialle: à ceux là se peudent accommoder ces vers:

Le petit corps regoit beaucoup plus de vaillance.

Le grand corps n'a point un seul brin de prudence.

L'on fait mention de plusieurs autres choses commises par cet heros
durant la guerre de Troie, comme qu'il tua par querelle Orestioche fils
d'Idomeneo Roi de Candie, qui s'opposoit à ce que l'on ne lui decer-
nast sa legitime part du butin: qu'il esgorgea cruellement Polyxene, tres-
belle fille de Priam, sur le tēbou d'Achille: qu'il setta le petit Asty-
anax fils de Hector, du hault d'un tour en bas: & plusieurs autres actes
esquels il a montré, comme tous autres, qu'il estoit homme, ne pou-
uant gourmander ses passions: mais nous les lairrons à part, & dis-
courrons seulement des vaillances que les anciens nous ont laissées en
leurs memoires, par lesquelle il s'est emploie nō pour conquerir vne
partie de l'Asie (c'est peu de gloire à qui que soit, principalement si
l'on s'emploie quantité d'hommes) ni pour s'emparer de l'Empiro
Troien: mais bien pour se dompter & vaincre soi-même (chose sans
comparaison plus singuliere) pour acoiser les troubles & passions de
l'ame, & pour apprendre à tenir son esprit aux loix de prudenee &
de raison. Après le sac & destruction de Troie, le butin partagé entre
les chefs & Capitaines de l'armee Grecque à chascun selon son grade
& merite, ils s'embarquerent pour s'en retourner chez eux. Vlyssē pa-
reillement desploya ses voiles au vent pour regagner son pais: mais

*avoir de l'as-
tre regal
de cette re-
en tout tria-
spellement pris
d'assez de force*

la

la tourmente l'emporta vers la côte des Ciconiens en Thrace, peuples
 faschieux, mauvais garçons & très-dangereux : où il pilla la ville d'Ili-
 mar, depuis dicté Maronee. Mais comme il pensa desanicher contre
 l'avis & conseil de ses amis, les Ciconiens le vindrent charges, & le
 battirent si bien qu'ifiant perdu beaucoup de ses gens force lui fut de
 tourner le dos, & quitter cet havre. Puis-après ayant avec beaucoup
 de peine pris terre, il sejourna là deux iours au troisième, sauve du
 vent, il descourit d'assez près son pais. Mais la tempeste le chassant
 du cap de Mallee, il fut au dixième iour deteché emporté en Afri-
 que vers la côte des Lotophages (Chelbeens aujoud'hui) ainsi nom-
 mez de cet arbre que les Grecs nomment *lotos*. On le prēt communem-
 ment (mal à propos toutefois) pour l'aliser. Mais Theophraste au 4.
 lib.chap.4. de l'histoïte des plantes, fait cet arbre de la grandeur d'un
 poitier, & son fruct de celle d'une feue, qui meurt en changeant de
 diverses couleurs à guise des raisins, dont une armee se seroit alimen-
 tée par quelques iours en Afrique, faulte d'autres viures, car il y en a
 la grande abondāce. Pline au 2. chap. du 24. liut. l'appelle feue Grec-
 que. Polybe au 12. liure de son histoïte atteste auoit vnu des Lotes en
 Lybie, qu'il dit estre arbre non fort grand, rude & espineux, de feuille
 verte, petite & ressemblant au Nerprū, mais un peu plus large & espi-
 sc. Quand son fruct commence à se former, il se rapporte aux grains
 ou petites bacques de Myrthe, qui blanchissent venus en perfection.
 Mais quand il est creu il tougit, du tout semblable aux olives, & quid
 il estacheu de parfaite, a le noiau fort petit. Estat meur, on le cueille,
 puis est battu avec de la fromentee, & entassé en des vaissaux pour
 le viure des esclaves. Les francs de condition s'accommodent aussi des
 meilleurs grains de ce fruct, & l'apprestent en la mesme sorte, hau-
 mis qu'ils en oisent le noiau. Cette maniere de viande ressemble fort
 aux figues & dattes, mais a l'odeur plus agreeable. En-après ils les ma-
 cèrent & broient avec de l'eau, & en font une boisson de fort plaisir
 goust, & delicieuse à la bouchie, qui tient beaucoup de la saveur du
 mouf : mais ils n'en font gueres à la fois, pour ce qu'elle n'est pas de
 garde plus hault de dix iours. Quand les compagnons d'Ulysse eurent
 gousté de ce fruct, ils le trouuerent tant à leur gré, que ne tenans plus
 de conte de leur patie, à peine en peult il faire embarquer une partie
 pour desloge de là, lesquels il fit tres biô lier aux nauites : l'autre par-
 tie y demeura. Comme il fut en pleinemer, une autre tourmente le
 ierra vers la côte de Sicile, là où il entra dedans la grotte de Polypho-
 me avec une douzaine de ses compagnons, desquels le Cyclope lui en
 devora six, & le tint prisonnier avec les autres. Pour sortir de cett
 e prison il ne trouua point de meilleure expedient que d'enuyer son
 geulier : & de faict il le fit un iour boire avec telle largesse, que le vin
 lu:

lui ayant estourdi la ceruelle , comme il le vid assommé dvn profond sommeil , avec vn tison allumé il lui creua l'œil vniue qu'il auoit au milieu du front aussi grand que le globe de la Lune : puis se vestant lui & ses compagnons restans encore , de peaux de brebis , ils se tapirerent sous le ventre desdites brebis (car quand il mettoit son troupeau aux champs , il tastonnoit chasque chef lvn après l'autre afin que ses prisonniers ne se saquassent parmi) & se trainerent ainsi iusques à ce qu'ils fussent hors de la cauerne . De là singlant es îles d'Aole (autrement de Vulcain) entre l'Italie & la Sicile , il obtint d'Aole tous les vents enfermez dans vn ouytre , horsmis Zephyre . car il est fort utile & propre à ceux qui de la coste de Sicile & desdites îles veulent passer au Val du compere . Mais l'auarice & curiosité de ses compagnos fut telle qu'ils ne se peurent empescher d'ouvrir l'ouytre , coidans qu'il y eust quelque riche tresor enclos dedans . Adonez les vents desbondez lo repousserent avec vne meueilleuse impetuosité esdites îles d'Aole . Et cōme il voulut requerir Aole de lui faire detechef le mesme present , il le rechassa avec pouilles & iniures comme ennemi & mal-voulu des Dieux :

*Desfoge de mon iste , ô la plus meschante ame
Qui fait desfoies le ciel : arriere arriere infame ,
Puisque tant mal-voulu des Seignurains puissans ,
Tu vas errant enmoy les vagues bondissans .*

En-après il veint surgir au havre des Lastrygons , peuples inhumains & barbares habitans à Formie en la Terre de Labour , aiants la reputation d'estre issus de Neprun . Or ceux cy se paissans de chair humaine , fricasserent quelques-vns de ses compagnos : & pourtant afin de sauver le reste , il tira vers l'isle d'Aexe , où la sorciere Circé , puissanté en creatures magiques , fille putative du Soleil , faisoit sa résidence : devant que mouiller l'anbie il enuoia quelques siens compagnos pour decouvrir quelle maniere de gents demeuroient en icelle , lesquels elle transforma en bestes . Sur ces entrefaites Mercure lui donna vn bruuage , avec lequel il s'achemina droit vers la Magicienne , & l'espee au poing la contraignit de rendre à ses compagnos leur premiere forme . Ce qu'elle ayant faict il l'entretint depuis l'espace d'un an entier ; & eut d'elle vn fils nommé Telegon , & vne fille Ardee , laquelle depuis venue en Italie donna nom à la ville d'Ardee . Hesiode dit qu'il en eut deux fils , Arie & Latim . Aiant eu non sans beaucoup de regrets congé d'elle , il descendit aux enfers , pour auoir avis de sa mere Anticlee , & du prophete Tiresias , de ce qu'il lui conuenoit faire : à son retour il dedia vne colonne à Pluton & Proserpine : puis retourna derechef voir Circé , & fut honorablement ensepuelir Elphe-nor l'un de ses compagnons , qui tout yure estoit laisse choir d'un es-
cent de ville
nature fous
appartient
la Poésie . filo
de Neptune .

Pointe ¹⁶⁴⁷
 des premisses
 sur ¹⁶⁴⁷ ch. 17.

calierien bas. Après il estoia l'isle des Screnes , & bouscha les oreilles
 de ses compagnons avec de la cire, se faisant lui mesme garrotter con-
 tre le mas , de peur que la souefue melodie des chansons d'icelles ne
 l'arrestast & fust mourir. Puis outrepassant les ecueils de Scyllie & do-
 Charybdis , non sans perte de quelques-vns de sa troupe , il fut de-
 rechef iette vers la coste de Sicile en cet endroit où Phaëtuse avec
 ses deux sœurs filles du Soleil gardoient les troupeaux de son pere. Si
 donna en mandement à ses compagnons de ne faire aucun tort à ce
 bestail sacré. Mais comme il dormoit , iceux aians faim (car il y auoit
 desia long temps qu'ils n'auoient mangé leur saoul) esgorgerent plus
 sieurs chefs desdits troupeaux : lesquels leur furent vendus plus cher
 qu'au marché. car ils perirent tous par naufrage ; excepté Ulysse sen,
 qui s'agrafant au mas du nauire fut l'espace de neuf iours errant çà
 & là demené au gré du vent & des vagues : au bout desquels il arrua
 finalement en l'isle d'Ogyge, où la Nymphe Calypso le recueillit & lo-
 gea , laquelle il entretint sept ans durant , & en eut des enfans ; entre
 autres Nausithous & Nausinous , ce dit Hesiode. Alors Iupiter le ro-
 gardant en pitié , despescha Mercure vers la Nymphe pour lui faire
 commandement de le laisser aller. Ainsi doncques il fit voile n'ayant
 pour tout equipage qu'une petite nasseille , que lui-mesme se char-
 penta . mais aussi tost qu'il eut descouvert l'isle de Corfou , la nasseille
 se brisa par vne rude tempeste que Neptun lui suscita , indigné de
 l'iniure qu'il auoit faicté à son fils Polyphem. c'estoit fait de lui filii
 Deesse Leucothée ne l'eust aidé d'une planche qu'elle mit sous lui ,
 & d'un couurechel dont elle l'aduertit qu'il se courrist l'estomach .
 & ainsi couert se iettast à trauers les flots & qu'ayant pris terre il le lui
 rejettast dedans la mer. Ce qu'il fit , & par ce moyen se sauva au
 port de Corfou . & pour ce qu'il estoit nud , il se cacha parmi des fuci-
 les d'arbres. Là dessus Nausicaa fille d'Alcinous Roi de Corfou l'auant
 rencontré , le fit habiller , & par l'instinct de Pallas conduire vers
 la Roine Arete : lesquels lui firent tresbon accueil , & lui presento-
 rent leur fille en mariage : mais n'y voulant entendre pour ce qu'il
 estoit marié , ils l'assisterent de vaissieux , d'hommes & de force pre-
 sents qui le rendirent tout endormi sain & sauf au Val du compere.
 Adone Pallas l'espia lui donnant ault de se desguiser en mendiant
 suivant lequel il entra chez lui en habit de gueux conduir par son per-
 chet Eumeus sans se donner à cognoistre , la où après plusieurs outra-
 ges roccus par les poursuivans de Penelope , il fut enfin reconu par sa
 nourrice Euryclée , au moieh de quoi s'armant lui & son fils Telemac-
 che avec deus de ses pastres ausquels il s'estoit descouert , il tua tous
 ces mignons depuis le premier jusques au dernier , & ainsi reconu la
 Penelope . Au demeurant pour ce qu'il auoit eu plusieurs visors &
 songes

songes qui l'aduertissoient de se donner garde de son fils, comme dit Dyctis Candiot au 7. livre de la guerre de Troie : il se resolut de viure en solitude. Mais Telegon son fils de par Circé desirant voir son pere s'en veint au Val du compere ; & comme on lui refusa l'entree pour estre estranger & inconnu, prenant querle il transperça le corps de son pere, qu'il ne conouuoit point avec vne lame fine, où l'on dit qu'il auoit attaché l'espine venimeuse d'une truite de mer.

¶ Or voions maintenant à quelle fin tendent ces fictions. Si l'on considere soigneusement ce qui se trouve escript d'Ulysse, on trouuera que tout le cours de la vie humaine y est exprimé, & que telles fables contiennent des beaux enseignemens duisibles pour faconner nos courages & les disposer à sagement supporter toutes sortes d'inconueniens & aduersitez esquelles cette miserable vie est subiette. Car qu'est-ce qu'Ulysse ? n'est-ce pas la sagesse mesme qui sans crainte, & invincible, trauerise tous les plus dangereux hasards qui se peuvent rencontrer ? Et qui sont les compagnons d'Ulysse ? ne sont-ce pas les troubles & mouuemens de nos esprits ? Pourquoi doncques perdit-il beaucoup de ses compagnons en la charge que lui firent les Ciconies au pied de la montagne d'Ismar : pourquoi les Lestrygons en devorent-ils vne partie ? pourquoi Cyclops en mangea-il quelques-vns ? pourquoi les autres furent-ils engloutis par Scylle & Charybdis tres-dangereux monstres ? C'est porcée que beaucoup de personnes se laissent tellement emporter ou à leur chiolete, ou à leurs ennuis & faschesies ou bien les afflictions les accablent, les estourdissent, & leur font si bien faillir le cœur qu'ils ne peuvent plus retourner en la compagnie des gents de bien, comme en leur patrie. Car comme ainsi fait qu'une partie de nostre ame se range & obéit à la raison, l'autre lui fait entièrement la sourde oreille, c'est à bons tittes : qu'ils ont assigné de tels compagnons à Ulysse. Les autres au contraire s'opposent bien coura-geusement à telles difficultez, aloncoute desquelles ils persistent invincibles : mais quand ils se sont trouuez parmi les delices des habitans de Corfou, ou bien entre la douceur des lotes des Lotophages, ou bié au milieu des pluisans & doucereux brumages de Circé, ou des chan-fons des Serpens : alors ont-ils negligé leur propre salut. Et pourtant Ulysse ne perdit pas moins de ses compagnons entre leurs delices & plaisirs, qu'au milieu de leurs angoisses & plus perilleuses rencontres. Or combien est grande & dangereuse aux hommes la force de volup-te, l'exemple de Polyphe le montre ; ven que ce Cyclope mesme si prodigieusement grand & fort se laissa par la vertu du vin opprimer. D'autre costé les anciens voulans faire entendre que Dieu par sa bonté assiste tress-volontiers à ceux qui implorent son secours : ils ont dict qu'Æole lui donna les vêts enclos en un ouyre, mais quand on ne glige

glige vne fois le secours de Dieu, on ne le reconnoit pas si aisement: c'est pourquoi ils adoucissent qu'istant retourné vers Æole, il fut forclos & deboutté de sa requeste. D'avantage ils font voir à l'œil l'austice des compagnons d'Ulysse en ouvrant cet ouvreilaquelle leur causa beaucoup de maux & de calamitez. Puis on y void combien est nécessaire la vigilance d'un bon Capitaine & gouerneur, qui ne doit s'eloigner tant soit peu du gouernement & régime des choses concernans le commun salut de tout vn Estat. combien que pour le sou-d'hui la plus grand' part d'entre eux ne manie les affaires publiques qu'à leur avantage & profit particulier, non du public: lesquels mettans en arriere le droit d'humanité, & d'équité, ne trouvent rien de légitime, sinon ce qui leur est duisible & avantageux. Puis-après ils font conoistre par ceci que la vertu de prudence, & la prud'iance des choses à venir est nécessaire à vn homme de bien, ven que pour sçauoir comment il se deuoit conduire en ses aventurest il prit bien la peine de descendre aux enfers. Au deinceurant la recepte que Mercure donna à Ulysse pour se préserver des charmes & sorceleries de Circe, fait assez patroisir que les forces humaines ne sont point baillantes pour surmonter les dangers ni résister aux chatoüillemens de la chair, alen-droit desquels l'esprit de l'homme s'etourdit & se perd. Et pourquoi est-ce qu'il se fault estouper les oreilles, ou se faire attacher contre le mas de peur d'être surpris & emorcé par la suavité du chant des Sereines: d'autant qu'il fault faire la sourde oteille alencontre des alle-chemens des voluptez illicites: & s'attachant fort & ferme à la raison, lui rendre obeissance. Pourquoi ses compagnons par le brys & naufrage de leur vaisseau (qu'autres disent auoit été brûlé par la foudre) petitent-ils en la mer, après auoir desrobé les moutons & brebis du Soleil, & Ulysse eschappa tout seul? Pource que quoi que soit personne ne met iamais impunément à mespris le service & religio de Dieu: comme ainsi soit qu'il prend tousiours les innocens en la sauvegarde & protection. Cettui-ci mesme iette à bord tout-nud se cache entre des feuilles d'arbres, & peu de temps après enrichi d'or & d'argent & d'autres presens, & bien accompagné arriué tout dormant en son pain prueue suffisante de la vicissitude des affaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement deguisé en goeux par l'avis de Minerue après auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demeura paifiable chez lui: d'autant que les bons & les mauvais ont vne mesme origine, vne mesme issue de cette vie. car tout naissent nuds & mendians, & meurent en même estat. & quand nous avons éteint & surmonté les aiguillons & conuoitises de la chair, qui sont les amoureux de nostre ame, nous vivons alors bien-heureux à jamais en nostre vraie patrie, en la compagnie des fideles, devant la face de Dieu,

*De la recete
de Mercure.*

Dieu, & participans à son conseil. Et pourtant si quelqu'un pensoit que Vlysse durant son voyage eust voirement trauersé tant de contrées & rencontré tant de monstres qu'on lui fait acroire, il seroit trop simple & croiroit trop legerement les escripts des anciens, & se fouruoieroit trop de la vérité. Mais qui voudra croire que tout ceci n'a été mis en avant que pour la correction & amandement des mœurs & complexions des hommes? il sera de mesme avis que moi, veu que tels contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter sagement tous les euenemens & auentures qui se presentent. Or nous lairrons Vlysse pour prendre Oreste.

D'Oreste.

C H A P I T R E I I .



R E S T E fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Roi Grecque assiegeant d'Argos de Mycene & d'Argos, chef de l'armee Grecque assie-
geant Troie: lequel aucun dié aprés la prise & sac d'icelle
ville, estant de retour chez soi, auoir esté proditoirement
mis à mort par Ægysthe en vn banquet: les autres main-
tiennent que Clytemnestre l'empoisonna: les autres, qu'il fut massacré
en vn baing avec quelques gentilshommes. D'autres escripuent qu'A-
gamemnon s'embarquant pour aller au siege fusdié, laissa Oreste petit
enfant entre les mains de la Roine sa mere, laquelle il fit Regéte de son
Estat, & lui donna vn Poëte Musicien & ioüeur d'instrumëts tout en-
semble, tant pour lui donner aduis au maniement des affaires, que pour
la resouoir & lui faire au moien de son art deuorer vne bonne partie
des ennuis qu'elle eust peu conceuoir par l'absence du Roi son mari.
Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast, &
que les Mules preoccupans tous les coings & recoings de son cœur,
quelque folle & desordonnée amour ne s'y logeast. Aussi ne se mes-
contoit-il pas car tant que le Musicien eut lieu près d'elle, Ægysthe
qui l'aimoit, & de longue main tendoit à la subornet, ne pult iamais
ioüir de ses pretensions: tellement qu'il se résolut de faire mourir ce
Poëte à quelque prix que ce fust. Et sur ce desseing trouua moyen de le
mener à l'escart en vne isle deserte, & le tua ou bien (selon le dire d'au-
cuns) le laissa perir de faim pour servir de pasture aux oiseaux & au-
tres brutes. & ainsi entreteint l'espace de sept ans la Roine Clytemne-
stre durant l'absence d'Agaménon son cousin germain; comme estans Thyestes, inven-
Agaménon & Ægysthe enfans de deux frères; cettui là d'Atree; cet-
tui-ci de Thyestes, mais d'incestuieux cœcubinage. Car estans ces deux de ses frères

R R R